

Long Term Investment Fund

Figure 1
LTIF – Classic EUR

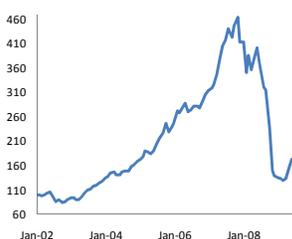


Figure 2
LTIF – Alpha EUR



Figure 3
LTIF – Global Energy Value EUR

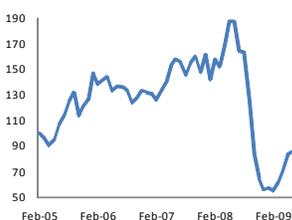


Figure 4
LTIF – Stability CHF

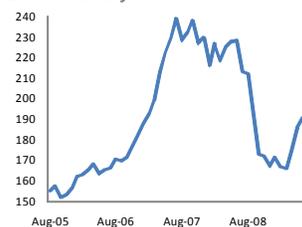
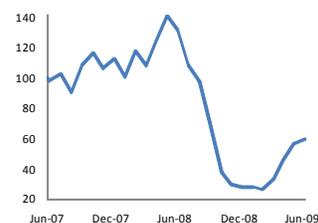


Figure 5
Global Mining Value Fund EUR



Le tableau 1 et les figures 1 à 5 montrent l'évolution de la valeur liquidative de nos fonds au dernier trimestre. Cette évolution a été extrêmement favorable et a permis de corriger, dans une certaine mesure, la variation « excessivement négative » subie par les fonds l'année dernière. Un grand nombre de nos actions avait atteint fin 2008 un prix qui était de toute évidence ridicule et ces actions sont en train de revenir progressivement à « la normale ». Mais les fonds s'échangent toujours à environ la moitié du prix coté il y a un an, ce qui signifie qu'ils ont un grand potentiel d'appréciation – comme nous le verrons de façon plus détaillée par la suite.

Tableau 1 : Valeur liquidative – Actifs nets sous gestion

June 2009	NAV	Δ YTD	Δ 12m	Δ Inception	AUM (in mio)
LTIF Classic [EUR]	175.00	29.76%	-51.92%	75.00%	494.11
LTIF Alpha [EUR]	127.94	22.74%	-25.98%	27.94%	78.08
LTIF Global Energy Value [EUR]	85.51	53.13%	-54.41%	-14.49%	21.84
LTIF Stability Series [CHF]*	190.40	13.88%	-16.53%	23.02%	61.10
*Total Return (incl. Dividend)	3.23	100%			
Global Mining Value Fund [EUR]	59.46	112.36%	-54.95%	-40.54%	33.11
MSCI World Index TR (GDDUWI) [EUR]	2'222.97	5.83%	-20.26%		

Cette valeur peut, tout d'abord, être observée au niveau de la capacité bénéficiaire de nos sociétés. Au début de l'année, nous avons estimé le bénéfice par action du fonds entre 25 et 30 euros. Le premier semestre étant passé, nous sommes presque certains que les bénéfices réels seront proches de l'extrémité supérieure de cette fourchette. Ce qui donnerait un rendement de 16 % environ pour cette année, et qui n'est pas mauvais du tout.

Mais... est-ce vraiment une opportunité d'investissement ? Est-ce que l'économie mondiale est suffisamment forte pour permettre de réaliser ces bénéfices ? Est-ce que les marchés actions vont continuer de chuter, ce qui signifierait que tout placement en actions perdrait rapidement de sa valeur ? Nous allons tenter de répondre à ces questions dans les pages qui suivent.

Deux façons de faire de l'argent pour un investisseur

Un investisseur qui achèterait un actif (actions, obligations, biens immobiliers, lingots d'or, etc.) peut réaliser des bénéfices de deux manières différentes (l'une n'excluant pas l'autre). La première consiste tout simplement à revendre l'actif à un prix plus élevé. L'autre consiste à collecter le « loyer » généré par l'actif sous quelque forme que ce soit : dividendes pour des actions, intérêts pour des obligations, loyers pour des biens immobiliers... et charges pour l'or. Après un certain temps, l'investisseur peut vendre l'actif et les rendements totaux seront une combinaison des loyers encaissés plus ou moins tout écart de prix. Nous

appellerons la première partie de ces bénéfices des « loyers » et la seconde « une appréciation ».

Un investisseur ayant acheté un « actif non liquide », par exemple un actif qui ne fait pas l'objet d'un changement de prix quotidien, comme une usine par exemple, a tendance à se concentrer sur les loyers et non sur le prix de revente éventuel de l'actif. Il existe trois raisons à cela : tout d'abord, l'appréciation ne se produit que lorsque l'investisseur vend l'usine, ce qu'il n'envisage pas constamment très probablement ; deuxièmement, en tout état de cause, on ne sait pas ce que serait le « prix de marché » de l'usine tous les jours parce que chaque usine est différente et que les usines ne sont pas achetées et vendues quotidiennement. Et, même si elles l'étaient, le prix ne serait pas publié fréquemment ; enfin, à terme, l'appréciation d'un actif produisant un loyer est hautement corrélé aux loyers qui sont effectivement générés par cet actif si bien que le fait de s'occuper des loyers revient à surveiller le reste. Et, au fond, c'est l'attitude de la plupart des détenteurs de tels actifs. Pour eux, la rentabilité de leur investissement représente le montant réel des loyers collectés, divisé par ce qu'ils doivent investir pour être propriétaires de l'entreprise. Il se peut qu'ils soient amenés à un moment ou à un autre à vendre l'entreprise et que le prix de revente dépende probablement de son niveau de rentabilité.

Néanmoins, dès qu'il existe un « marché liquide » pour des actifs, par exemple des opérations constantes de vente et d'achat, les investisseurs commencent à oublier les loyers que l'actif est supposé produire et à se concentrer sur les variations quotidiennes du prix. Ce n'est pas très rationnel : le fait qu'une partie de l'activité soit cotée en Bourse par exemple n'altère pas la nature de l'entreprise et ne porte pas à conséquence. Mais cette situation change l'attitude du propriétaire : au lieu de mettre l'accent sur les bénéfices de la société, « l'investisseur » consulte le cours de l'action tous les jours et considère qu'il a fait une plus-value lorsque le prix est en hausse et une moins-value lorsque le prix est en baisse.

Les cours journaliers montent et descendent plus que les bénéfices à long terme car de nombreux investisseurs ne tentent pas de deviner ce que seront les bénéfices à long terme (lesquels, dans de nombreux cas, peuvent être évalués approximativement de manière relativement fiable). Ce qui les intéresse réellement, c'est de savoir ce que sera le prix de l'action à court terme. Ceci aboutit à une situation impossible dans laquelle tout le monde essaie de surpasser tout le monde à ce jeu de devinettes, ce qui engendre davantage de volatilité au niveau des prix, et à tel point que ces prix ne sont plus du tout en rapport avec les bénéfices sous-jacents.

Nous venons de dire que, dans de nombreux cas, les bénéfices à long terme peuvent être estimés de manière relativement fiable. Dans les lettres d'information précédentes, nous avons insisté sur le fait que, malgré ce que veut nous faire croire la presse financière, les conditions macroéconomiques (les tendances de l'économie) n'ont pas une grande incidence, à terme, sur les bénéfices des sociétés et ne sont donc pas très importantes pour l'investisseur à long terme. Est-ce que nous pouvons toujours

maintenir cette affirmation au vu des événements des derniers trimestres ?

Regardons tout d'abord la corrélation entre les performances de l'économie et celles de la Bourse à moyen terme (sur plusieurs années). Examinons les chiffres suivants :

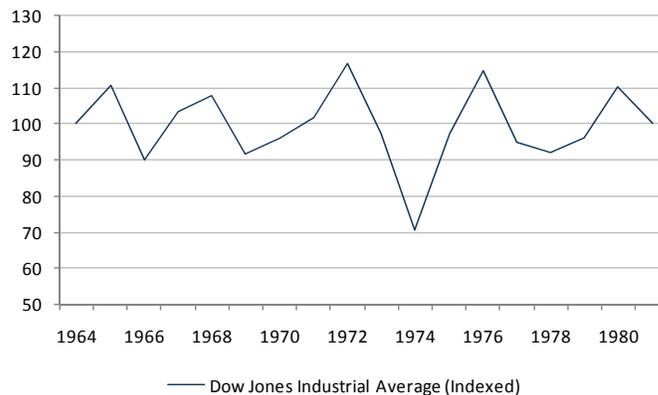
DJ Industrial Average Index au 31 décembre 1964 = 874,12

DJ Industrial Average Index au 31 décembre 1981 = 875,0

Ou, sous forme de représentation graphique :

Figure 6

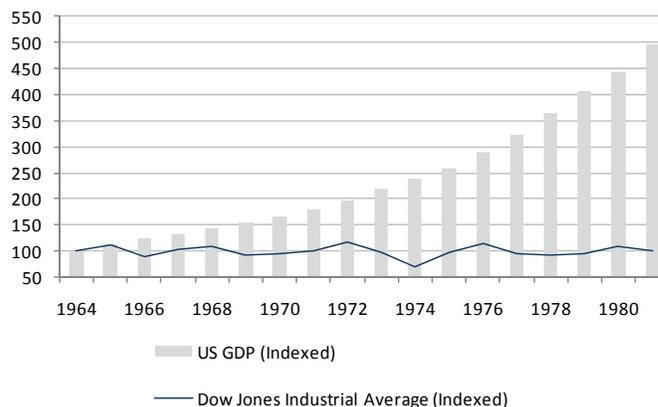
Évolution du Dow Jones Industrial Average 1964 - 1981



Au cours de ces années, pendant lesquelles les investisseurs ont vraiment perdu beaucoup d'argent à cause de l'inflation qui était en moyenne 8,4 % par an, l'économie américaine s'est plutôt bien comportée : le PIB est passé de 630 à 3 131 milliards de dollars, soit une augmentation de 11,1 % par an, en dollars courants. La figure 7 illustre cette variation.

Figure 7

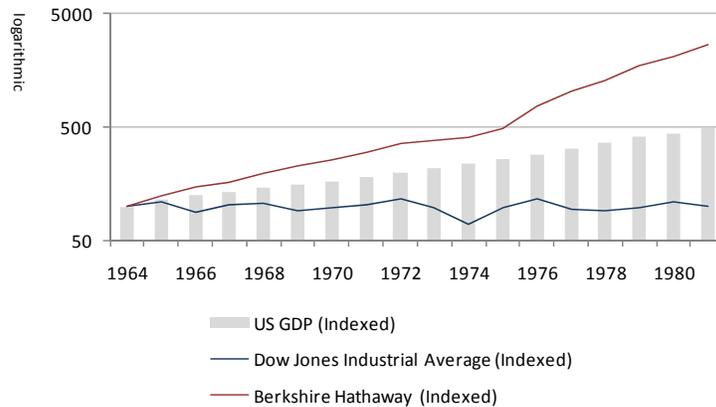
Évolution Dow Jones Industrial Average / PIB USA 1964 - 1981



Mais il y a plus encore : la performance globale des marchés est une chose mais la performance spécifique des investissements est une question très différente. La troisième ligne de la figure 8 représente la performance des actions Berkshire Hathaway au cours de la période pendant laquelle la Bourse n'avait pas bougé du tout : 21,7 % par an. Veuillez noter que l'échelle est désormais logarithmique : le prix de l'action est monté plusieurs centaines de fois.

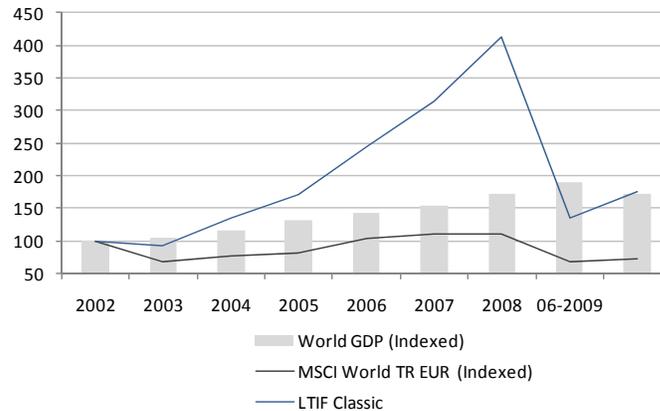
Figure 8

Evolution Dow Jones Industrial Average / PIB États-Unis / Berkshire Hathaway A 1964 - 1981



Examinons maintenant des chiffres plus récents. La figure 9 indique également trois variables : l'évolution du MSCI World Index, l'évolution du PIB mondial et l'évolution de la valeur liquidative du fonds LTIF Classic entre janvier 2002 (date de lancement de ce fonds) et le 30 juin 2009. Nous ne prétendons pas être Warren Buffett mais l'absence de rapport entre ces trois variables et la période précédente est évidente. L'économie peut être florissante, le marché déprimé et un investissement particulier peut enregistrer malgré tout de très bonnes performances.

Figure 9
Évolution MSCI World TR EUR / PIB Mondial / LTIF Classic 2002 – 06.2009



La raison principale de l'écart entre la performance de l'économie et l'évolution des marchés est très simple – c'est une question de valorisation. Bien que l'économie ait atteint des niveaux astronomiques, le marché (c'est-à-dire les actions des sociétés) n'a pas évolué entre 2002 et 2007 (il a chuté ensuite, avec la crise). En moyenne, les actions étaient trop chères en 2002 et donc, tout ce qu'a fait l'économie, c'est « rattraper » le prix déjà surévalué des actions. C'est la même chose qui s'est produit entre 1964 et 1981. Mais il convient de noter l'importance du terme « moyenne » : les actions de Berkshire Hathaway et celles du Long-Term Investment Fund n'étaient pas très chères au début de cette période. De ce fait, elles ont réellement profité du bon climat économique. Par conséquent, on peut se trouver dans un bon contexte économique dans lequel l'achat d'actions n'est pas, en moyenne, un bon investissement car elles sont chères. À l'inverse, on peut avoir un contexte économique médiocre dans lequel l'achat d'actions peut constituer un bon investissement si leur prix est suffisamment faible comparé à leurs bénéfices potentiels futurs. Pour simplifier, si une action qui rapporte 10 euros par an entre dans une période pendant laquelle elle ne va probablement rapporter que 5 euros, mais si son prix passe de 200 euros à 35 euros, une opportunité d'investissement fantastique est alors créée dans un contexte économique médiocre.

La question devient alors la suivante : jusqu'à quel point la situation économique peut-elle se dégrader ? Est-ce que, dans notre cas, l'action rapportera au moins 5 euros ?

La situation économique actuelle

Dans notre lettre d'information du mois de mars 2008, nous avons écrit ce qui suit :

Le tableau global est en fait relativement simple : l'économie américaine a consommé pendant des années bien plus qu'elle n'a produit, d'où le déficit de sa balance commerciale. Ceci a été contrebalancé en grande partie par

l'excédent commercial du reste du monde, c'est-à-dire par la Chine (et la Suisse !) qui produisait plus qu'il ne consommait. A présent, comme le réclament les décideurs politiques dans le monde entier depuis des années, ce déséquilibre permanent est en train de se corriger.

Le problème est que tout ceci n'est pas perçu par les citoyens américains comme une correction des déséquilibres : il a plutôt pour eux le goût de l'enfer car ils doivent consommer moins, régler des dettes énormes et laisser les producteurs chinois et suisses (et les japonais et les français) profiter de plus que ce qu'ils ne produisent. Et ce qui est encore pire, pour rattraper des années de sur-consommation, c'est que les États-Unis doivent envoyer à ces étrangers quelque chose qui a encore plus de valeur que les CDO adossés aux subprimes et des actions de Blackstone ou Carlyle Capital, en prélevant ce « quelque chose » sur leur consommation courante. Ce qu'ils ressentent est horrible et cela se voit. Ils vont parler de la récession pendant des années...

Bien, après la dislocation énorme qui est intervenue l'été dernier où l'on a frôlé l'effondrement du système financier mondial, c'est exactement ce qui est en train de se passer. La figure 10 montre des statistiques auxquelles personne ne veut croire. Mais c'est un fait. Veuillez noter que les données du graphique sont exprimées en chiffres absolus (milliards de dollars) et non en chiffres relatifs (pourcentages).

Figure 10

Variation en chiffres absolus des ventes de détail aux États-Unis et en Chine



Source: Bloomberg

Le déplacement de la domination économique de l'Ouest – tout particulièrement des États-Unis – vers l'Est – tout particulièrement la Chine – est tellement profond que c'est très pénible à admettre. Mais c'est néanmoins vrai. Nous pourrions ennuyer nos lecteurs avec des dizaines de statistiques qui le confirment. D'ailleurs, pour de nombreux chinois, ce déplacement n'est qu'un juste « retour à la normale » : il y a deux cents ans, la Chine représentait plus d'un quart du PIB mondial, ce qui a été l'apanage des États-Unis jusqu'à une date très récente. Tout le monde scrute les exportations chinoises (ou les importations américaines) pour détecter des signes éventuels de reprise, comme si les chinois ne pouvaient produire uniquement pour leur consommation personnelle et n'avaient pas un énorme pays à construire. Mais les importations de la Chine sont plus intéressantes : elles ont atteint leur niveau le

plus bas, à 832 milliards de dollars, au mois de février et sont en hausse de 24,0 % au mois de juin. Les importations chinoises augmentent plus rapidement que leurs exportations, qui sont en hausse de 13,8 % sur la même période. La Chine devient une source de demande et pas seulement d'offre.

Quoi qu'il en soit, l'économie mondiale n'est pas en train de s'effondrer mais de s'adapter à la nécessité de corriger les déséquilibres mondiaux à long terme. Cette adaptation va être très douloureuse pour certaines industries. Les États-Unis et de grandes parties de l'Europe doivent consommer moins et produire plus. Et ce n'est pas du tout ce qu'ont fait les gens pendant les trente dernières années. Et ils n'aiment pas cette idée. Par conséquent, l'adaptation de ces économies va être difficile et douloureuse et il y aura une surcapacité structurelle dans de nombreuses industries. De nombreuses sociétés s'en sortiront très bien et nous déployons tous nos efforts pour trouver ces sociétés.

Commentaires sur nos fonds

Quelles sont donc les perspectives pour nos sociétés dans ce contexte ? Certains secteurs, que nos investisseurs connaissent bien pour avoir investi dans ceux-ci pendant des années semblent représenter un « pari sans risque ». Il y a quelques mois, (voir la lettre d'information du 1er trimestre de 2008- [Newsletter 2008-1Q](#)), nous avons donné la raison pour laquelle le prix du cuivre ne pouvait chuter en dessous de 2,5 \$/livre sur le long terme. Au cours de la tourmente des derniers mois, le prix a chuté jusqu'à 1,3 \$/livre pendant quelques semaines, ce qui a créé une opportunité fantastique d'acheter des titres de producteurs de cuivre dont les actions se sont complètement effondrées. Le cuivre est maintenant revenu à 2,3 \$/livre et nous allons le voir atteindre des niveaux encore plus hauts au cours des prochaines années, précisément parce que l'effondrement du marché a eu pour effet de remettre à plus tard la plupart des rares projets de nouveaux sites de production de cuivre. Est-ce que, à court terme, le prix va encore chuter (entraînant sans son sillage les actions de nos sociétés) ? Nous n'en savons rien. Mais, sauf si le monde arrête de consommer de l'électricité, tout investisseur achetant des titres de producteurs de cuivre dégagera un très bon rendement.

Quelque chose de similaire peut être dit sur les prix de l'énergie. Ils ont été, pendant quelques mois, en dessous de prix minimum envisageable à long terme, et ont entraîné dans leur chute le cours des producteurs de pétrole, ce qui a généré de belles opportunités. Nos fonds Energy et Mining sont fortement en hausse cette année mais ils ne font que corriger la chute ridicule de l'année dernière. Ils ont un potentiel d'appréciation énorme et nous examinerons ce sujet en détail dans la prochaine lettre d'information.

Il existe néanmoins, des opportunités intéressantes dans de nombreux autres secteurs. Nous avons discuté du secteur de la réassurance à plusieurs reprises. C'est l'un des rares secteurs au monde qui suit une tendance haussière et non baissière. La raison en est très simple : la capacité de réassurance a diminué énormément sur le marché, de Lehman-Re à AIG, du fait de la baisse des

fonds propres de Swiss-Re et de la réduction du capital alloué à la réassurance chez General-Re. Et ces sociétés sont les plus grands acteurs du marché.

Le secteur de la santé offre également des opportunités intéressantes. Les sociétés ne sont pas extrêmement bon marché actuellement mais leurs perspectives sont très bonnes : la seule prévision macro-économique à long terme qui puisse être effectuée avec une certitude absolue est que les populations vieillissent et qu'elles auront de plus en plus besoin de soins. Après tout, la demande est relativement limitée dans le domaine de la santé. Ceci n'est pas une nouveauté bien sûr et les prix du secteur ont traditionnellement été survalorisés par rapport à la moyenne du marché. Mais les chutes récentes ouvrent des opportunités, tout particulièrement dans les sous-secteurs autres que le secteur bien connu des produits pharmaceutiques.

D'un point de vue géographique, nous renforçons lentement nos positions en Asie. Il est désormais évident que, au cours des prochaines années, c'est cette zone qui enregistrera la croissance économique la plus forte. De nombreuses sociétés occidentales, comme les producteurs de ressources naturelles en profiteront bien évidemment. Mais de nombreuses sociétés asiatiques locales s'avèreront être d'excellents investissements. Notre approche minutieuse, basée sur les fondamentaux, dite ascendante (ou *bottom-up*) signifie que nous n'investissons pas simplement dans ce secteur en règle générale mais uniquement lorsque nous trouvons des sociétés qui sont particulièrement attrayantes. Heureusement, notre bureau de Singapour est maintenant complètement opérationnel et propose un flux régulier de très bonnes opportunités.

Pour résumer, nous pensons qu'un portefeuille diversifié de sociétés qui dégagera plus que 25 euros cette année et peut être acheté pour 175 euros, représente une très bonne opportunité. Les marchés vont fluctuer à la hausse et à la baisse mais, sur le long terme, ce portefeuille devrait surperformer la plupart des autres investissements, tout particulièrement les liquidités ou les obligations qui ont des taux d'intérêt particulièrement bas. La possibilité de couvrir la plupart de la volatilité du marché en investissant dans nos fonds Alpha ou Stability est également intéressante, tout particulièrement pour les investisseurs qui pensent que les marchés, de manière générale, n'augmenteront pas beaucoup au cours des prochaines années. Nous allons néanmoins continuer de rechercher des sociétés sous-valorisées. Malheureusement, nous ne savons pas à quel moment le marché va s'effondrer ni à quel moment il va amorcer une reprise. C'est la raison pour laquelle la diversification, l'orientation à long terme et le choix du meilleur moment pour investir sur le marché à des prix faibles, lesquels requièrent une analyse et une sélection de titres (ou *stock-picking*) basée sur les fondamentaux, sont le seul moyen de générer des rendements à long terme. Si nos sociétés approchent les niveaux de bénéfices que nous anticipons, nos investisseurs seront largement récompensés.

Chiffres des catégories d'actifs en USD

Tableau 2 : Valeur liquidative – Actifs nets sous gestion en USD

June 2009	NAV	Δ YTD	Δ 12m	Δ Inception	AUM (in mio)
LTIF Classic [USD]	245.46	30.94%	-57.20%	174.41%	693.06
LTIF Alpha [USD]	179.45	23.85%	-34.10%	37.67%	109.52
LTIF Global Energy Value [USD]	119.94	54.52%	-59.41%	-9.64%	30.63
Global Mining Value Fund [USD]	83.40	114.28%	-59.89%	-37.75%	46.44
MSCI World Index TR (GDDUWI) [USD]	3'117.98	6.79%	-29.01%		

Figure 11
LTIF – Classic USD

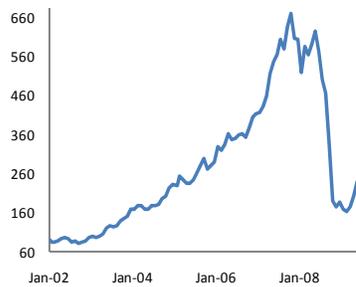


Figure 12
LTIF – Alpha USD

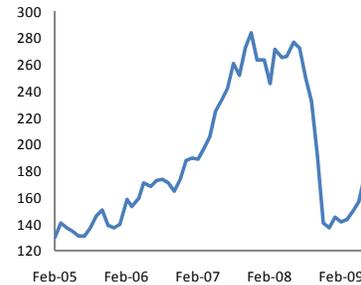


Figure 13
LTIF – Global Energy Value USD

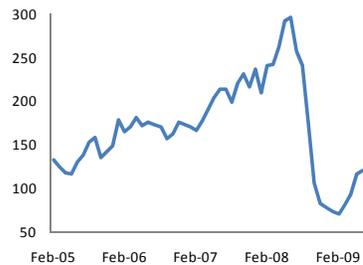
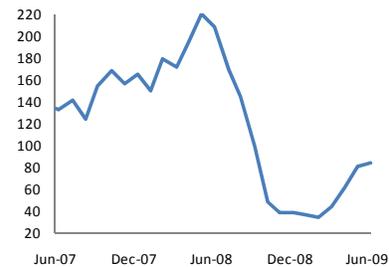


Figure 14
Global Mining Value Fund USD



Chiffres des catégories d'actifs en CHF

Tableau 3 : Valeur liquidative – Actifs nets sous gestion en CHF

June 2009	NAV	Δ YTD	Δ 12m	Δ Inception	AUM (in mio)
LTIF Classic [CHF]	266.95	33.79%	-54.30%	80.31%	753.74
LTIF Alpha [CHF]	195.17	26.55%	-29.64%	26.01%	119.10
LTIF Global Energy Value [CHF]	130.44	57.89%	-56.67%	-15.59%	33.31
Global Mining Value Fund [CHF]	90.70	118.95%	-57.18%	-45.43%	50.51
MSCI World Index TR (GDDUWI) [CHF]	3'391.09	9.12%	-24.20%		

Figure 15
LTIF – Classic CHF

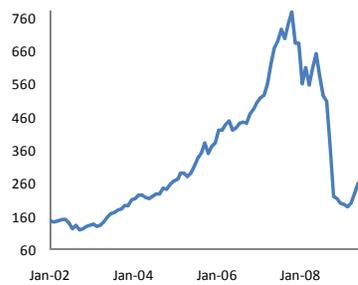


Figure 16
LTIF – Alpha CHF



Figure 17
LTIF – Global Energy Value CHF

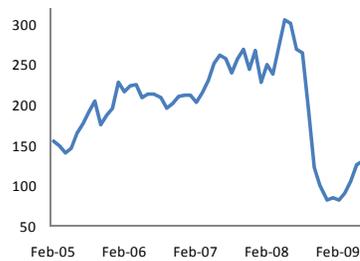
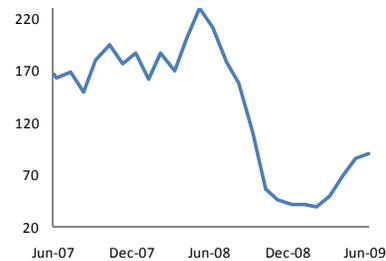


Figure 18
Global Mining Value Fund CHF



Notice légale – Luxembourg

La performance du fonds au 31.05.06 est celle du fonds LTIF-BVI (Iles Vierges Britanniques) dont le LTIF Luxembourg est un successeur identique. Les résultats des exercices antérieurs ont été audités par Ernst & Young. Des rapports peuvent être obtenus auprès de SIA Funds AG. Les performances passées ne préjugent pas des tendances futures du marché.

Long Term Investment Fund est une société d'investissement à capital variable du type « parapluie » constituée sous la forme d'une « société anonyme » au regard des lois du Grand Duché de Luxembourg et répond donc à la définition d'une Société d'Investissement à Capital Variable (« SICAV ») en vertu de la Section I de la loi luxembourgeoise du 20 décembre 2002. Ce fonds est composé de trois compartiments actifs appelés « Classic », « Alpha », et « Energy », qui correspondent complètement à la fois au Fonds d'investissement à long terme (Long-Term Investment Fund) - BVI (Iles Vierges Britanniques) (catégories « Classic » et « Alpha ») et au fonds Global Energy Value Fund en termes d'objectifs de placement et de structure opérationnelle. La présente lettre d'information ne s'adresse qu'aux investisseurs privés qualifiés ayant exprimé leur souhait d'en acquérir des parts. Elle ne saurait en aucune manière constituer une offre de vente de produits financiers, laquelle pourrait ne pas être appropriée à ses lecteurs.

LTIF – Classic II EUR

ISIN : LU0423699429
Telekurs : 10'096'865
Bloomberg : LTIFC2E LX

LTIF – Classic II USD

ISIN : LU0423699692
Telekurs : 10'096'889
Bloomberg : LTIFC2U LX

LTIF – Classic II CHF

ISIN : LU0423699775
Telekurs : 10'096'893
Bloomberg : LTIFC2C LX

LTIF – Alpha II EUR

ISIN : LU0423699858
Telekurs : 10'096'895
Bloomberg : LTIFA2E LX

LTIF – Alpha II USD

ISIN : LU0423699932
Telekurs : 10'096'898
Bloomberg : LTIFA2U LX

LTIF – Alpha II CHF

ISIN : LU0423700029
Telekurs : 10'097'000
Bloomberg : LTIFA2C LX

LTIF – Global Energy Value EUR

ISIN : LU0244072335
Telekurs : 2'432'575
Bloomberg : LTIFGEV LX

LTIF – Global Energy Value USD

ISIN : LU0301247234
Telekurs : 3'101'839
Bloomberg : LTIFGEU LX

LTIF – Global Energy Value CHF

ISIN : LU0301246939
Telekurs : 3'101'836
Bloomberg : LTIFGEC LX

Le fonds Global Mining Value est un fonds d'investissement à compartiments multiples constitué sous la forme d'une « société anonyme » le 6 juin 2007 et régi par la loi luxembourgeoise du 13 février 2007 relative aux fonds d'investissements spéciaux (SIF).

GMVF-Global Mining Value EUR

ISIN : LU0305469388
Telekurs : 3'183'766
Bloomberg : GMVFEUR LX

GMVF-Global Mining Value USD

ISIN : LU0305469545
Telekurs : 3'183'768
Bloomberg : GMVFUSD LX

GMVF-Global Mining Value CHF

ISIN : LU0305470048
Telekurs : 3'183'771
Bloomberg : GMVFCFH LX

Agent administratif :

Pictet & Cie (Europe) S.A.
1, Boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
Luxembourg

Gestionnaire du fonds :

SIA Funds AG
Parkweg 1
CH-8866 Ziegelbrücke
Suisse

Dépositaire :

Pictet & Cie (Europe) S.A.
1, Boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
Luxembourg

Siège social :

1, Boulevard Royal
L-2449 Luxembourg
Luxembourg

Notice légale - Suisse

La performance du fonds au 30.09.06 correspond à celle du fonds LTIF-BVI (Iles Vierges Britanniques), convertis en CHF, dont le fonds LTIF Stability est un successeur identique. Les résultats des exercices antérieurs ont été audités par Ernst & Young. Des rapports sont disponibles auprès de SIA Group. Les performances passées ne préjugent pas des tendances futures des marchés.

Long Term Investment Fund Stability (SIA Funds) a été approuvé par la commission bancaire Suisse le 13 juillet 2006. Le fonds a été ouvert aux transactions en francs suisses le 1^{er} octobre 2006. La présente lettre d'information ne s'adresse qu'aux investisseurs privés qualifiés ayant exprimé leur souhait d'en acquérir des parts. Elle ne saurait en aucune manière constituer une offre de vente de produits financiers, laquelle pourrait ne pas être appropriée à ses lecteurs.

LTIF – Stability

ISIN : CH0026389202
Telekurs : 2'638'920
Bloomberg : LTIFSTA SW

Agent administratif :

Pictet Funds S.A.
Route des Acacias 60
CH-1211 Genève 73
Suisse

Gestionnaire du fonds :

SIA Funds AG
Parkweg 1
CH-8866 Ziegelbrücke
Suisse

Dépositaire :

Pictet & Cie
Route des Acacias 60
CH-1211 Genève 73
Suisse